

L'Art...vues - Décembre 2010

Georges Frêche et la culture

■ **Jean-François Bourgeot** - Directeur du Festival du Film Méditerranéen, Cinémed.

« Il gueulait... mais il était content : il venait d'être élu maire de Montpellier ! »

1- Je suis arrivé à la rédaction de Midi Libre de Montpellier en mars 77. La première fois que j'ai vu Georges Frêche, j'ai d'abord entendu sa voix dans le grand escalier du siège de l'époque, au 12, rue d'Alger, ce même escalier que l'on peut voir dans *L'Homme qui aimait les femmes* de François Truffaut. Il gueulait, cherchait Maurice Bujon, le PDG de l'époque, mais il était content : il venait d'être élu maire de Montpellier !



2- Je me suis marié le 21 décembre 1983. C'est lui qui officiait, j'avais Pitiot et Talvat comme témoins. Rien que du très lourd ! Frêche avait l'air plutôt content, nous disant un truc du genre : « *Ce qu'il y a de bien dans notre époque, c'est que la seule bonne raison de se marier, c'est l'amour...* ». Ça nous avait plu, à Danièle, mon épouse et moi. Bien évidemment, nous avons quand même fini par divorcer... Mais il n'est pas responsable de tout !

3- C'est un héritage consistant, parce que Frêche pensait pour le long terme. Le court terme, c'était juste quelques bricoles pré-électorales. Mais, comme il aimait se projeter, imaginer la ville rejoignant la mer, il voulait du solide et du pérenne. Dans la culture, il a été tout simplement le premier, en province, à comprendre que le secteur était un vecteur de développement, dans une histoire économique sans industrie lourde. Et il savait choisir les bonnes personnes pour faire fructifier les investissements qui sont d'ordre matériel et relèvent d'un esprit grands travaux... ou d'ordre moins matériel, comme les grands festivals. La difficulté consistait à rendre possible une culture de masse, des événements de dimensions nationale et internationale, et la vitalité, aussi, d'un tissu local créatif. Pas simple. Mais, s'il y a eu des morts ici ou là, le bilan apparaît comme très positif.